

28^{ème} dimanche du temps ordinaire

Livre de la Sagesse (7, 7-11)

Psaume 89

Lettre aux Hébreux (4, 12-13)

Évangile selon Saint Marc (10, 17-30)

En ce temps-là, Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens.

Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. »

Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle.

Homélie du 14 octobre 2018 à Saint-Joseph

« *Tout est possible à Dieu* » dit Jésus devant la difficulté pour un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. Cet homme qui s'en va tout triste n'a pas eu le courage devant la demande de Jésus et son regard d'amour, de vendre et partager tous ses biens pour le suivre.

Avouons que cet épisode peut nous inquiéter ou nous révolter. Va-t-il nous demander la même chose : une sainteté héroïque comme celle dont ont fait preuve François d'Assise, fêté il y a peu de jours, ou, plus près de nous, Charles de Foucault ? Notre pape François nous a dit, il y a peu, que la sainteté (suivre le Christ) peut et doit se vivre dans le fil des jours, le concret de nos existences, et d'abord avec une confiance totale dans l'action du Seigneur. Celui qui interpelle Jésus reste dans le domaine de la loi. Jésus ne l'en blâme pas, mais va plus loin : « *Il posa son regard sur lui et il l'aima* », c'est à dire voulut le faire entrer dans le cœur vivant du Royaume de Dieu. L'Évangile nous dit que ce n'est pas gagné (qu'est devenu cet homme ?). Mais que chaque jour, nous avons à nous demander ce que nous pouvons faire : avoir d'abord l'estime de la Sagesse, cette manière de vivre de Dieu qui fait ne tenir en rien les richesses et les pouvoirs humains et, parce qu'elle est, en elle-même, une richesse incalculable, et « *accueillir la Parole de Dieu qui va jusqu'au plus intime de nous-mêmes, les intentions et pensées du cœur* » (Lettre aux Hébreux), pour nous dire ce que nous devons faire. Sagesse et Parole sont pour

tous et chacun de nous. Être sûr que, comme pour l'homme de l'Évangile, le regard du Christ se pose sur chacun de nous et nous dit son amour, dans le concret de la vie. Dans l'Évangile, Jean-Baptiste dit à ceux qui viennent se faire baptiser, s'ils sont soldats, de n'être ni brutaux ni injustes ; s'ils sont publicains (agents du fisc), de ne rien prélever en plus de ce qui est légal. Jésus dit à Matthieu de la suivre : il a quitté son bureau de douane, comme Pierre et les autres leurs barques, mais il n'a demandé à Zachée que de régulariser ses prélèvements.

Plutôt que de se polariser sur des dons qui ne nous paraissent pas réalistes (on a cependant des devoirs de réaliser ce qui dépend de nous pour subvenir aux autres), demandons-nous chaque jour dans nos prières ce que nous ferons pour vivre dans une certaine sobriété, répondre à telle demande d'associations (il y en a de multiples et des choix sont nécessaires), vendre ou investir avec nos possibilités et nos moyens. Être riche n'est pas posséder beaucoup de biens – et pas seulement matériels – mais nous cramponner à eux dont nous faisons une raison de vivre.

« *Tout est possible à Dieu ...* » : d'abord modérer nos appétits temporels, ensuite nous rendre plus malléables que des chameaux par le trou d'une aiguille, pour répondre à ses appels afin de poursuivre, plus légers, notre marche vers le Royaume où il nous attend.

Père François DOR